

MUSIQUES PROGRESSIVES BIG BANG

ELECTRIC MUD

“THE DECONSTRUCTION OF LIGHT”

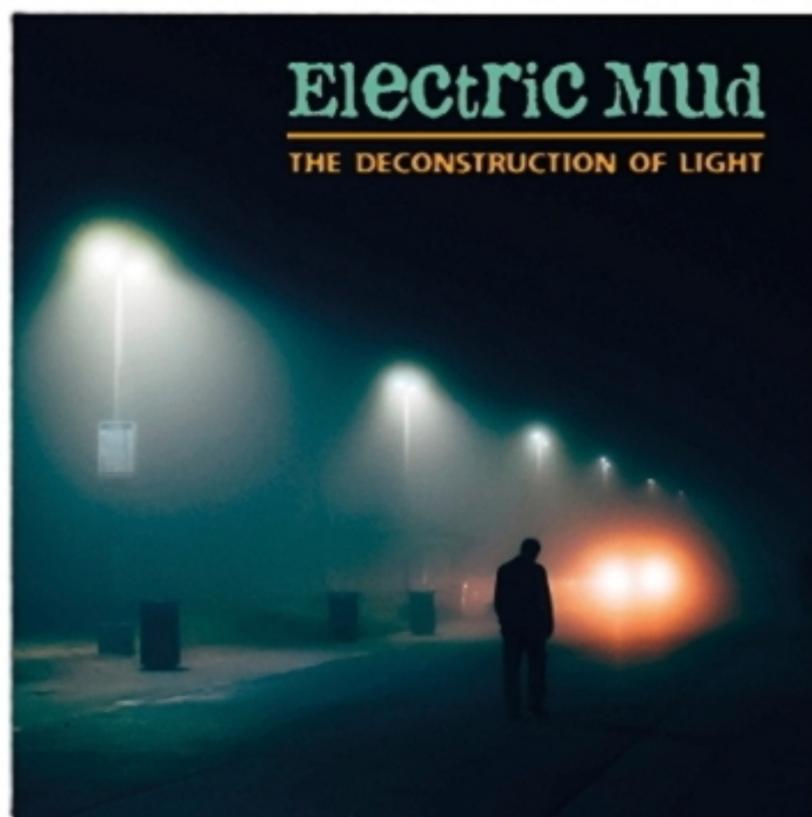
All - Autoprod. - 2018 - 52:23

Electric Mud est le projet d'un binôme : le bassiste, compositeur et architecte sonore Hagen Bretschneider, et le multi-instrumentiste et ingénieur du son Nico Walser. Le duo basé à Hanovre propose son quatrième album, après *Dead Cat On A Railroad Track* (2013), *Lunatic Asylum* (2015) et *Wrong Planet* (2016), toujours appuyé par le troisième complice initial, le guitariste rythmique Lennart Hüper. Purement instrumentale, la musique d'Electric Mud n'en est pas moins surprenante, œuvrant dans un style que l'on pourrait qualifier de *blues progressif* ou faire rentrer dans la catégorie *post-progressive rock*. *The Deconstruction Of Light*, avec ses plus de cinquante minutes, ne déroge pas à la règle. Réalisé à deux, l'album demanderait bien cinq musiciens pour être interprété sur scène (ce qui fait que pour l'instant Electric Mud s'est transformé, passant de *trio live* à pur projet de studio).

Ce qui transpire illico à l'écoute de *The Deconstruction Of Light*, c'est l'impression de totale indépendance. On se dit que Nico et Hagen se moquent royalement des tendances, des genres et des cases, pour ne produire que la musique qui naît de leurs cerveaux (à l'évidence un peu torturés). *The Deconstruction Of Light*, c'est un peu comme de la musique *ambient* vitaminée, un croisement monstrueux entre Black Sabbath, Pink Floyd, Sigur Rós, Tangerine Dream, et les *drum machines* des années 80 ! C'est dans les trois longues pièces (plus de onze minutes chacune) que l'on perçoit le mieux cette hybridation. Le titre introductif, "Deadend Mind", s'articule autour d'un départ très *crimsonien* (période Adrian Belew), un son de Fender Rhodes très *zeppelinien*, un passage tout droit sorti d'une musique de film, pour finir dans une ambiance proche de *Wish You Were Here* (référence essentielle de l'univers d'Hagen Bretschneider). Le titre du morceau suivant, "Canary In A Cathouse", plante le décor et l'ambiance. On suit pas à pas les ronflements du chat comme ses déplacements. Plutôt dédié aux guitares, l'influence de David Gilmour s'y fait largement ressortir. Mais ce titre, riche de belles idées et de phrasés de guitares créatifs, est un peu alourdi par les moments de présence de la batterie. La troisième longue pièce, "Heads In Beds", entame son périple par une guitare acoustique, puis électrique, avec un hommage appuyé à "Shine On You Crazy Diamond". Beaucoup plus atmosphérique,

"Heads In Beds" est également très cinématographique, les rêves successifs étant ponctués par une voix d'enfant ("Dad, are you asleep?"). Tangerine Dream et la Berlin School apparaissent nettement à partir de 5:43 et la fin du morceau est plus *camélienne* dans l'esprit.

Les quatre titres plus courts (de 3:59 à 5:46) oscillent entre le bluesy "Black Dog" (entre Led Zeppelin, évidemment, et Iron Butterfly), le très *roots* "Suburban Wasteland Blues", l'aquatique et aérien "Through The Gates" et ses claviers rappelant les musiques de film de Francis Lai, et enfin "Moongarden", également dédié aux claviers à travers les allitérations d'un thème principal répété à guersoi...



Malgré l'aspect trop mécanique des percussions, la musique développée par Electric Mud sur *The Deconstruction Of Light* est un transmetteur d'émotions où, si les mots en sont absents, les images se succèdent dans leur diversité, froide ou chatoyante, c'est selon. Plutôt que de faire étalage de technique et de virtuosité, le duo se concentre sur la création de thèmes et de lignes mélodiques réussis ainsi que sur la gestion des sons (notamment les guitares et les claviers). Pour les amateurs de musique instrumentale aux belles ambiances, il sera temps de découvrir - si ce n'est déjà fait - cette paire venue d'outre-Rhin.

Henri VAUGRAND